

# Projet Maetan

## I - Contexte général

### 1) Origine du peuple Karen



Peuple de tradition nomade, les Karens sont originaires des hauts plateaux birman, probablement du Yunnan. Le peuple Karen se fixe au nord de Birmanie aux alentours du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ.

La première mention archéologique connue fait état en 1235 d'un peuple appelé karian, ayant fourni des esclaves offerts pour des cérémonies religieuses. La stèle appartient au site de Bagan.

Peuple minoritaire depuis qu'il se fixe dans la région des contreforts de l'Himalaya, il vit de chasse, de pêche et de cueillette. Les villages se déplacent avec l'épuisement des terres consacrées aux rizières de montagne qu'ils cultivent suivant une rotation quinquennale.

Les publications universitaires distinguent plusieurs sous-groupes de Karens ayant des traditions et des évolutions géographiques légèrement différentes mais conservant entre eux un sentiment communautaire et identitaire très fort. Les Karens de la province de Tak vivant aux abords de la frontière birmane sont issus du sous groupe des sgaws.

### 2) Première migration de Karens en Thaïlande au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les premières migrations de Karens vers le royaume du Siam interviennent au XVII<sup>e</sup> siècle, pendant les conflits entre Birmans et Thaïs, à l'occasion desquels de nombreuses exactions sont commises contre le peuple minoritaire. Fuyant leurs villages, ils sont finalement contraints par les Thaïs d'assurer la sécurité du nord de la frontière entre le Siam et la Birmanie. Ils s'installent dans les montagnes du sud de Chiang Mai.

L'ethnie sgaw essaime dans ces régions inhabitées, encouragée par le royaume du Siam, notamment par le roi Rama I<sup>er</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans nul doute, les descendants de ces premiers habitants résident aujourd'hui dans les villages de la frontière birmane.

### 3) Assimilation au peuple de Thaïlande a la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

La dynastie des rois Rama poursuit sa politique en faveur du peuple Karen, au point que le roi Rama IV se proclame « *roi des Karens* » au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs colonies Karens acquièrent la nationalité thaïe et s'enrichissent en développant des réseaux de vente de produits rares comme le bois précieux, les défenses d'éléphants...

Les Karens citoyens thaïs payent l'impôt, élisent leurs chefs de villages. Certains gagnent les villes où il sont formés et entrent dans la police ou l'armée.

### 4) Détérioration de la situation au XX<sup>e</sup> siècle

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'attractivité de la frontière et son rôle stratégique diminuent, et l'intérêt des dirigeants. Thaïs pour l'ethnie s'en ressent. Rama V renforce la centralisation du pouvoir de Bangkok, ce qui provoque la nomination de fonctionnaires thaïs pour administrer les zones montagnardes Karen. D'aucuns refusent cette autorité exogène, se révoltent et se réfugient dans les montagnes du nord ouest du pays. Une politique nationaliste exalte en outre le sentiment de supériorité de l'ethnie thaï sur les autres groupes ethniques, stigmatisés comme tribus primitives et hostiles.

La politique est cependant nuancée dans les années 1960 à l'aune de la menace communiste du Vietnam et des mesures économiques en faveur de certaines minorités comme les Hmong profitent aussi aux Karens.

Plus récemment, l'arrivée massive de réfugiés en provenance de Birmanie a concentré l'attention de la communauté internationale sur les camps de réfugiés à partir du milieu des années 1990.

### Conclusion

Outre les Karens birmans issus des mouvements de population des deux dernières décennies et condamnés à vivre sans statut juridique défini dans des camps de réfugiés, on observe trois groupes de populations distincts de Karens thaïlandais dans la province de Tak.

Les premiers se regroupent dans les villages isolés des opportunités économiques issus du dynamisme de la vie économique thaï. Ils doivent faire face aux problématiques d'une ouverture culturelle et sociétale au monde moderne. La région de Maetan appartient à cette catégorie.

Les seconds davantage reliés au maillage industriels ou agricoles du royaume de Thaïlande par les routes goudronnées, vivent leur existence rurale au sein de villages de la plaine en coexistence avec les autres ethnies.

Les derniers, fruits de l'exode rural, poursuivent une existence plus assurée avec des emplois plus rémunérateurs malgré un manque important de qualifications, offerts aux discriminations de toutes sortes.

## II - Un nouveau centre à Maetan : une nécessité plurielle

### 1) Situation des villages

#### a) Isolement

L'organisation politique des villages est aujourd'hui celle que l'on trouve dans toute la Thaïlande. L'isolement cependant reste important et caractérise un genre de vie qui appelle le progrès. L'absence de réseaux routiers, la corruption importante sont les freins principaux au développement de ces villages. Des chemins de terre les desservent et deviennent impraticables par des véhicules durant la longue saison des pluies. Durant quatre mois, une quasi autarcie devient la règle.



#### b) Les activités économiques



Comme pour l'ensemble des villages de montagne, l'essentiel de l'activité de la région de Maetan est agricole. Les habitants des villages Karens pratiquent habituellement la technique de l'abâtti-brûlis, aussi l'investissement en temps et en énergie laisse peu d'opportunité aux villageois pour développer d'autres activités ou diversifier leurs cultures.

Aucun savoir faire particulier n'est mis en œuvre et les techniques utilisées restent rudimentaires. L'agriculture ainsi développée s'apparente à une économie de subsistance. De manière générale, la production des villages est à peine suffisante pour assurer la subsistance des habitants.

La quasi totalité des habitants à un niveau de vie en dessous du seuil de pauvreté et les différences de richesse sont peu marquées.

#### c) Répartition de la population active

La grande majorité des villageois cultive la rizière, toutes générations confondues. Les enfants vont à l'école et ne participent pas aux travaux de la vie agricole. Mais la majorité des jeunes a quitté le village pour aller en ville, soit pour y poursuivre leur scolarité, soit le plus souvent pour y travailler. Cette courbe peut s'infléchir.

Un nombre important de jeunes reviennent vivre dans leur communauté d'origine pour y fonder famille, lassés des conditions précaires de la vie en ville.



Le nombre des naissances dans ces villages a fortement chuté mais le renouvellement des générations reste encore assuré.

Les professeurs des écoles sont salariés et introduisent dans la vie économique du village ses liquidités.

#### ***d) Les problèmes de l'isolement***

Le visiteur de passage dans un village Karen s'émerveillera de la vie de ces villages appuyée sur l'entraide. Car personne dans ces villages n'est dispensé de travailler pour le bien commun. Chaque famille dépend de la solidarité de ses voisins pour cultiver sa rizière, construire sa maison... Et cela est encore plus vrai en cas de nécessité : maladie, accident... Autant de situations qui révèlent la précarité des conditions de vie.

Très vite la mission a voulu travailler pour offrir aux villages Karens un accès à trois réalités jugées indispensables au développement : la santé, l'éducation, le statut administratif.

Poursuivre cet objectif obligé aujourd'hui, la construction d'un centre à Maetan.

Il convient de mieux cerner ces besoins pour comprendre l'enjeu et la pertinence de ce nouveau projet.

## **2) L'éducation des enfants Karen**



### ***a) Dans l'ensemble de la province***

Pour les plus jeunes, les perspectives d'avenir sont donc largement tributaires de leur capacité à s'insérer dans les réseaux d'éducation thaïs. De manière générale, le niveau scolaire des élèves de la province de Tak est bas et l'accès aux écoles de bon niveau est barré par le manque de ressources. On citait encore il y a quelques années ce chiffre alarmant de 54 % des enfants pas ou mal scolarisés dans notre province.

On distingue trois types d'écoles dans les montagnes de la province :

1 - Les écoles du gouvernement qui sont gérées généralement par deux professeurs, le plus souvent thaïs. Elles suivent le programme national jusqu'à l'entrée au collège. Le niveau de motivation des enseignants est généralement faible. Souvent absents, les contrôles sont rares et les élèves sont souvent livrés à eux-mêmes. Ces écoles recherchent souvent le soutien d'ONG pour financer des postes supplémentaires d'enseignants. Ces professeurs recrutés sur place sont le plus souvent issus du village et assument les responsabilités pédagogiques sans en avoir ni les titres ni la formation. Ces écoles ne permettent pas de suivre une scolarité normale.

2 - Les écoles royales, fondées dans le cadre de programme de soutien de la maison régnante. Elles sont le plus souvent tenues par des militaires, il sont secondes par des professeurs du cru. Ces écoles sont de bon niveau mais elles sont rares.

3 - Les écoles fondées par des communautés religieuses, principalement les Missions Étrangères de Paris et les baptistes. Elles sont soutenues par des organisations solides et prennes. Ces écoles s'inscrivent dans des réseaux nationaux et profitent de soutiens multiples tant sur le plan pédagogique que financier. Ces écoles sont de loin les meilleures.



### ***b) Dans le district de Maetan***

Le réseau actuel des écoles primaires de montagnes gérées ou aidées par la mission, sont liées à des foyers d'accueils proches des collèges, eux mêmes connectés à des structures d'éducation, professionnelles. Cette structure permet à tous les enfants des villages de la province de Maetan pris en charge par la mission (plus de 40 villages) de pouvoir être scolarisés de manière complète jusqu'à l'obtention d'un diplôme qui garantit l'avenir du jeune. Aucun n'est empêché pour des raisons économiques de poursuivre ses études. Des filières diverses permettent de scolariser les élèves depuis la maternelle jusqu'à l'université et ce quelque soit leur niveau. Les filières professionnelles sont nombreuses.



L'avenir scolaire d'un jeune dépend uniquement de son talent et sa motivation. Jamais de la situation économique de sa famille.

La mission, soutenue par des ONG, a mis en place un vaste réseau éducatif qui maille la région de Maetan.

Trois écoles primaires dans les villages avec chacune un pensionnat, un centre d'accueil et des partenariats de soutien à quatre écoles isolées permettent de scolariser les élèves de maternelle et primaire au plus près de leur famille. Ils sont ensuite accueillis et répartis dans cinq centres accueillant des collégiens. Les filières professionnelles reçoivent les élèves en fin de troisième. Mais un seul centre peut accueillir les lycéens.

### ***c) Un niveau scolaire en progression***



Aujourd'hui, nous ne disposons que de 40 places pour accueillir les élèves qui poursuivent leur scolarité dans le secondaire. Ce nombre restreint fut longtemps suffisant car la majorité des élèves ne pouvaient prétendre à des études longues. Les filières professionnelles rencontraient l'enthousiasme. Cette proportion est en train de s'inverser. De plus en plus demandent à entrer au lycée.

L'âge en est la première raison. Les enfants Karens entrent à l'école de plus en plus jeunes et peuvent ainsi prétendre à des scolarités longues. Par ailleurs, le niveau scolaire augmente et ne limite plus aux jeunes Karens l'espérance de métiers qui autrefois leur étaient interdits.

Ainsi donc, il convient de construire la structure qui pourra accueillir davantage de lycéens et leur permettre d'étudier dans de bonnes conditions. Bientôt, nous devons refuser les jeunes faute de place sans la mise en place d'une nouvelle structure.

## **3) Santé et statut administratif des villageois**

### ***a) Centralisation des services dans la sous-préfecture***

En effet, tous les habitants des villages de la région ont à faire à Maetan et les moyens de locomotion y conduisent nécessairement. Chaque village est par nécessité connecté à la petite ville de Maetan. Une naissance à déclarer, une carte identité à faire : c'est à la sous-préfecture qu'il faut se rendre. Les villages ne disposent d'aucune autonomie administrative, y compris pour l'état civil.

Pour ce qui concerne la santé, tous les services sont regroupés à Maetan. Consulter un médecin, un problème de santé important : l'unique hôpital se trouve à Maetan.

La convergence de tous ces services donne son caractère si particulier et indispensable à cette petite ville.

### ***b) Un centre d'accueil à Maetan***

Tous les Karens de la montagne fréquentent Maetan. Leur village peut être distant de plusieurs heures de route. Rares sont ceux qui peuvent faire l'aller et retour dans une

unique journée. Se loger, se nourrir entraînent des coûts que peu sont capables de supporter.

Le centre de Maetan accueillera les Karens de passage et secondera ceux qui souhaitent être accompagnés dans leurs démarches administratives, il hébergera les familles des malades hospitalisés et permettra aux convalescents de reprendre force avant de retourner dans leur village.

Un bâtiment dédié à cet accueil sera construit. Son fonctionnement sera confié à une congrégation religieuse habituée à l'accueil et à l'écoute des Karens.

Il faut signaler qu'une structure de ce type existe déjà dans la ville de Maetan. Elle s'est établie dans une maison de location. Son déménagement au sein du nouveau centre lui permettra de se déployer et de profiter de la présence des lycéens qui resteront connectés avec les réalités quotidiennes de leur famille.

### ***c) Avec les Missions Etrangères de Paris***

Les missions étrangères de Paris sont fortes d'une longue présence en Thaïlande. Depuis 350 ans, elles accompagnent les heures de l'histoire du pays. Arrivées en 1663, la Société des Missions Etrangères continuent d'envoyer ses membres pour travailler dans le royaume. Et plus particulièrement aujourd'hui dans la province de Tak au service de la minorité Karene.

Les prêtres des Missions Etrangères se sont engagés auprès des Karens, il y a plus de 100 ans soit en Birmanie, soit dans la région de Chiang Mai pour commencer. Puis peu à peu, elle a pu investir la province de Tak et le district de Maetan en particulier il y a plus de 60 ans. Cette région, à l'époque, était particulièrement délaissée et le plus souvent inconnue.

Des figures de missionnaires devenues légendaires marquent la mémoire Karene. Obéit évoquer ici les PP. Guillou, Tygreat, Quintard....

Les prêtres des Missions Étrangères actuellement engagés auprès des Karens de Maetan poursuivent l'œuvre de ces pionniers et tentent d'en maintenir l'esprit et la générosité.

Ils travaillent désormais avec des partenaires plus nombreux : des prêtres et la congrégations de Betharam, des religieuses Karens de la congrégation de Maepon et la communauté des Filles de la Croix.

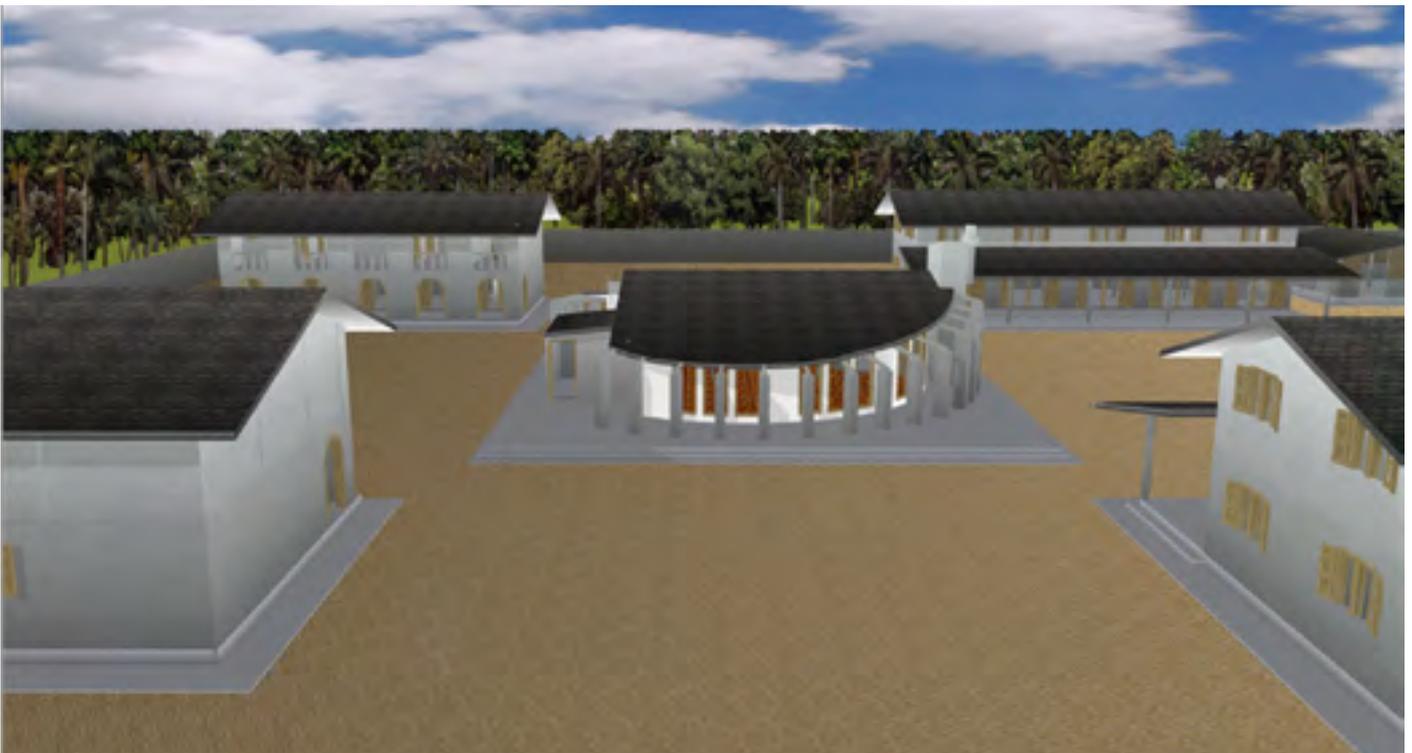
Ce projet intéresse l'ensemble du district et tous les Karens de la zone seront bénéficiaires. Les prêtres des missions étrangères portent ce projet au service de l'ensemble. Ils sont à l'origine des centres similaires, des écoles et autres constructions déjà construits dans la région de Maetan. Ils ont donc la confiance de tous sur place pour conduire le projet.

### III - Un centre a Maetan : une opportunité

#### 1) Un projet attendu

##### *a) Une localisation idéale*

En 2006, la mission se portait acquéreur d'un vaste terrain aux limites de la ville de Maetan. Une rizière et un immense verger permettent de rentabiliser cet espace en attendant mieux. Aujourd'hui, il pourrait trouver sa destination : un centre pour héberger les lycéens Karens et accueillir les villageois. Ce terrain est parfaitement adapté. Le centre sera facilement accessible et proches des infrastructures recherchées.



##### *b) Les budgets de fonctionnement existent*

Le diocèse de NAKHON SAWAN porte ce projet et s'est engagé dans le financement du fonctionnement du foyer à hauteur de 40 élèves pris en charge, la capacité ordinaire d'un centre de ce type. La gestion du centre ainsi que l'encadrement éducatif seront confiés à des prêtres Karens de la congrégation de Betharam. Ils travaillent depuis longtemps dans des centres de mêmes types établis dans la région de Chiang mai. Les prêtres des missions étrangères coopéreront avec eux.

Ils sont donc des acteurs adaptés pour faire vivre et développer cette structure.

Le centre d'accueil pour les villageois fonctionne déjà dans la ville de Maetan. Le financement des activités est assuré par le diocèse et des contributions diverses. Sa délocalisation n'entraînera pas de modifications dans son fonctionnement mais lui permettra de se développer et d'accueillir dans de meilleures conditions. Des religieuses veillent actuellement sur le centrée d'accueil et Continueront de le faire une fois reconstruit dans le nouveau centre.

### **c) Le respect de la culture Karen**

Les centres ouverts par la mission poursuivent un double but :

*Assurer un accompagnement de qualité  
Préserver la culture Kareenne*

Le nouveau centre de Maetan s'inscrit dans cette dynamique.

Le socle des traditions Karens définit son identité. Elle est aujourd'hui mise en danger par l'émergence de nouveaux modèles. Les Karens sont conscients que leur mode de vie est menacé mais ils ne sont pas résolus à renoncer à leur harmonie communautaire, à leur rites religieux et à leur langue. Autant d'aspects qui ont été introduit dans les programmes d'études des centres éducatifs en parallèle de ce que les jeunes reçoivent dans les établissements scolaires qu'ils fréquentent.

Ainsi écrire et parler Karen, tisser, jouer de la musique seront enseignés dans le centre pour les lycéens de Maetan. L'intégration des Karens dans la société thaïe se fera par l'éducation dans le respect de leur culture, en structurant les jeunes dans l'amour de leur patrimoine culturel. C'est le défi auquel devra faire face le centre de Maetan.

Les habitants Karens des villages seront assurés de trouver un accueil compréhensif et adapté. Ils pourront être accompagnés, et même assistés, dans leur démarches auprès des administrations thaïes. Cet accompagnement se déploie de diverses manières : présence d'un traducteur (Karen, thaï), rédaction des formulaires, hébergement.

Une religieuse infirmière accompagne et suit les malades de la région qui le souhaitent

## **2) Les bâtiments nécessaires**

### **a) 3 ensembles**

Le nouveau centre de Maetan se composera de 6 bâtiments principaux répartis sur les 3 fonctions préalablement identifiées :

#### 1.les bâtiments d'accueils des lycéens et leurs annexes sanitaires

Un bâtiment pour les filles de deux étages : au rez de chaussée on trouvera le réfectoire et le bureau pour la responsable du centre. Une chambre d'hôte est prévue ainsi qu'une réserve de matériel. Au premier étage, on trouvera le dortoir des filles ainsi qu'une chambre pour une éducatrice. Un bâtiment annexe abritera les sanitaires.

Un bâtiment pour les garçons de même type abritera au rez de chaussée la salle d'étude et une salle plus petite pour la bibliothèque. A l'étage on trouvera le dortoir des garons ainsi que la chambre d'un éducateur. Un bâtiment annexe abritera les sanitaires.

Un autre bâtiment pour la cuisine séparé sera construit proche de celui des filles.

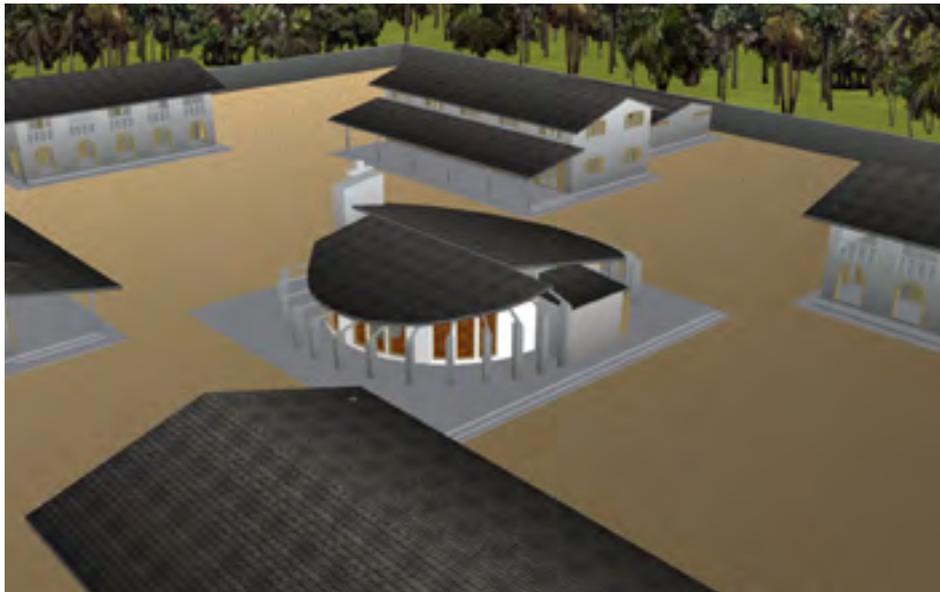
#### 2. Un bâtiment pour l'accueil des villageois :

Un bâtiment de deux étages disposera de deux petits dortoirs à l'étage et d'une pièce de réserve tandis qu'au rez de chaussée, on trouvera une pièce dédiée à l'accueil et propre à tenir des réunions. ainsi qu'un bureau.

### 3 - les bâtiments pour les encadrants.

Il se compose de 2 bâtiments dédiés au logement du personnel encadrant : un pour la communauté des prêtres des Betharam, un pour la communauté des religieuses !

En annexe, un bâtiment au centre abritera La Chapelle. Il fait l'objet d'un financement particulier qui n'émerge pas au budget global établi dans ce dossier.



### **3) La construction**

#### ***a) Une équipe adaptée***

La construction sera confiée à une entreprise Karen, qui travaille habituellement au service de la mission. Elle connaît les exigences de qualité des constructions entreprises par la mission et travaille en toute honnêteté.

Le chantier sera placé sous la responsabilité des pères des missions étrangères de Paris sur place. Des échanges constants avec l'équipe des ouvriers permet d'adapter le projet en permanence dans une grande flexibilité.

#### ***b) Le calendrier***

Les préparatifs de la construction pourront commencer à partir du mois d'octobre 2015. Préparation du terrain et l'acheminement des matériaux seront entrepris à partir du mois d'octobre 2015 et dureront environ deux mois. La construction de la première tranche pourra commencer en décembre 2015.

La durée totale du chantier s'étalera sur 18 mois. Le centre pourra ouvrir ses portes aux premiers élèves en mai 2017

#### 4) Le budget

##### a) Budget total

Le budget total est estimé à environ 233 082 € qui se décompose comme suit. Il tient compte de la récente variation du cours de l'euro.

##### Travaux de terrassement

Description	Quantité	Unite	Prix à l'unité	Coût
Terrassement (location d'engins...)	5	Jours	270	1 350
Transport matériaux	100		50	5 000
Main d'œuvre	Forfait			800
<b>Total</b>				<b>7 150</b>

##### Bâtiment accueil des lycéens garçons (devis identique pour celui des filles)

Description	Quantité	Unité	Prix à l'unité	Coût
Gros œuvre	580	M2	54	25 920
Second œuvre	580	M2	11	6 380
Mobiliers salle detude	40	Set	51	2 040
Mobilier dortoirs : armoires, nattes...		Set	324	224
Mobilier bibliothèque	10	Bibliothèques tables	210	2 100
Mobilier chambre éducateur	2	Set	224	448
Mise en peinture				500
Carrelage	180	M2	9	1 620
Electricité			Set	850
Plomberie			Set	900
Main d'œuvre				7 500
				<b>48 482</b>

##### Annexe sanitaire garçons. Devis identique pour celui des filles

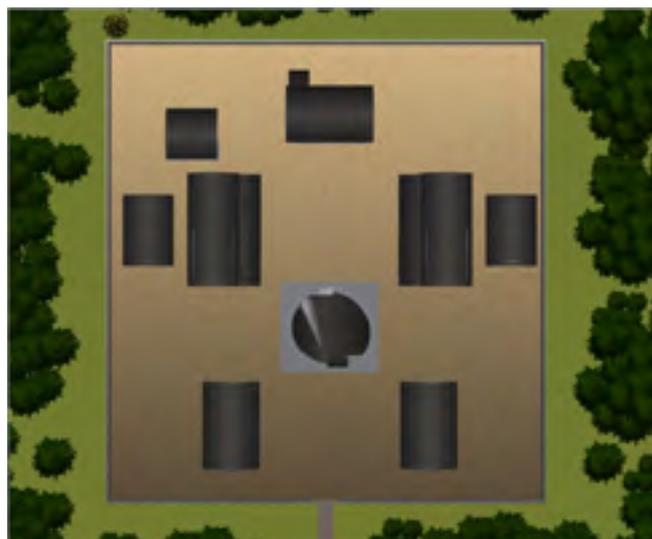
Description	Quantité	Unité	Prix à l'unité	Coût
Gros œuvre	144	M2	54	7 776
Second œuvre	144	M2	11	1 584
Installation plomberie				800
Carrelage	144		9	1 296
Electricité				300
Main d'œuvre				4 300
				<b>11 456</b>

### Devis maison accueil des villageois

Description	Quantité	Unité	Prix unité	Coût
Gros œuvre	320	M2	54	17 280
Second oeuvre	320	M2	11	3 300
Electricité				300
Plomberie				250
Carrrelage	180	M2	9	1 620
Peinture				400
Main d'œuvre				5 750
				<b>30 520</b>

### Devis maison logement des prêtres, devis identique pour la maison logement des religieuses.

Description	Quantité	Unité	Prix unité	Coût
Gros œuvre	320	M2	54	17 280
Second œuvre	320	M2	11	3 300
Plomberie				500
Carrelage	320	M2	9	2 880
Peinture				400
Mobilier				1 500
Electricité				600
Main d'œuvre				5 750
				<b>32 210</b>



## Devis de la cuisine

Description	Quantité	Unité	Prix/unité	Coût
Gros œuvre	84	M2	54	4 536
Second œuvre	84	M2	11	924
Electricité				300
Plomberie				300
Carrelage	84	M2	9	756
Main d'œuvre				4 300
				<b>11 116</b>

### *b) Un budget divisible*

Chacun des bâtiments peut faire l'objet d'un financement isolé.

Des partenaires locaux se sont déjà engagés dans le financement de ces travaux. Le diocèse outre la prise en charge des coûts de fonctionnements s'engage pour 10 000 euros dans les frais de construction.

## Conclusion

Nous avons bien conscience de l'importance de cette somme que nous sommes incapables de réunir par nous Mêmes. Le soutien et la générosité de nos amis s'avèrent indispensables pour continuer de développer nos structures. C'est la raison pour la quelle nous osons nous adresser à vous pour nous aider à améliorer les conditions de vie des Karens, que ce soit les jeunes ou que ce soit leurs parents.

Le centre de Maetan n'est donc pas uniquement le lieu d'un apprentissage de savoirs pour des jeunes mais rayonne sur l'ensemble des besoins des habitants de la région. Pour un jeune lycéen, le centre sera le lieu où se joue son avenir et son équilibre. Foyer de dynamisme et partenaire du développement, il deviendra rapidement une référence dans l'existence des Karens de la région à cause de son accueil et de son accompagnement respectueux.

Il permettra aux Karens de devenir acteur de leur avenir en leur donnant les moyens de défendre leurs intérêts et leur culture.